

"Le Petit Rhapsode"(théâtre et littérature)

17 mai 2021

“Sur le balcon” de Ren Xiaowen traduction Brigitte Duzan chez l’Asiathèque, nouvelle collection “Novella de Chine”

par Richard Magaldi-Trichet

Arc-en-ciel et dragon... On pourrait, pour ce très beau texte de l'auteure chinoise contemporaine Ren Xiaowen, se contenter de l'excellente préface signée de la traductrice Brigitte Duzan. Tout, ou presque, y est dit, concernant cet effet de « broderie » dans les détails du récit, habité par des « héros déchus ».

Ren Xiaowen nous plonge en effet, par un court incipit extrêmement filmique, dans un univers urbain désolé et abandonné, où la pluie incessante, qui nous renvoie au cinéaste chinois Dong Yue, se mêle aux odeurs de pourriture et aux cadavres de rats. Seul un flic-floc de tongs annonce une présence humaine, un traînassement sonore qui ne laisse augurer rien de bon.

Dans cet inquiétant décor planté, sous une lumière démonique, Xiaowen n'aura de cesse d'attirer notre œil par ce que Barthes nommait un *punctum* photographique, un sens du détail, une touche impressionniste qui nous révèle Shanghai, hydre monstrueuse où la nouvelle ville déglutit inexorablement les vieux quartiers condamnés à la démolition.

Le jeune Zhang Yingxiong, dont le père est mort victime d'une expropriation, est saisi d'un obsessionnel désir de vengeance. Il retrouve par hasard le fonctionnaire responsable de cette expropriation. En découvrant que celui-ci a une fille, il se métamorphose en observateur/voyeur à la présence arachnéenne, prisonnier lui-même d'un ressentiment troublement désirant.

Ren Xiaowen, en maîtresse narrative, brosse un récit souvent proche de la fable allégorique, à l'image de cette « porte tournante qu'on n'a jamais réussi à faire tourner », métaphore d'un monde où rien ne va comme l'on veut, où les contraintes administratives rendent les personnages de papier, marionnettes orphelines, prisonniers de formulaires absurdes.

La forme de la *novella* (fiction courte entre nouvelle et roman) convient parfaitement pour maintenir cette tension qui nous porte jusqu'au bout, dans un quotidien à la banalité oppressante, proche de Perec et Simenon. On y voit certes ce qui se passe sur le balcon, mais tout le mystère demeure dans l'appartement, écran opaque à nos yeux. Ren Xiaowen excelle ainsi à jouer de nos fantasmes dans un récit à la fois sombre et éclairé par une tendresse finale, « une lumière dorée », comme un arc-en-ciel rédempteur au-dessus de la cité dévorante.



« Sur le balcon » de Ren Xiaowen, traduction et présentation de Brigitte Duzan, dans la nouvelle collection « Novella de Chine » chez l’Asiathèque

www.asiatheque.com